

L'assemblée générale, ce jeudi 13 juin, de « Connaissance de la Meuse » sera sa dernière comme président. Le fondateur de ce dispositif culturel unique par son maillage populaire (1100 adhérents, 500 bénévoles) sera « désormais simple bénévole ».

Jean-Luc Demandre, le « passeur d'histoire » passe son tour

Au collègue, ses copains l'avaient surnommé « tas de cailloux » se souvient-il, tout sourire. Vrai, la passion de Jean-Luc Demandre pour les vieilles pierres, l'art et l'histoire remonte à loin. Un indice de cette précocité : encore sous le seuil des 18 ans de sa majorité, l'historique président de « Connaissance de la Meuse » était déjà vice-président au sein de l'office de Tourisme de Bar-le-Duc, sa ville d'origine.

L'anecdote en dit long sur l'antériorité d'une passion entièrement tournée vers le désir d'honorer et faire vivre le patrimoine de la Meuse. Patrimoine historique – et donc dramatique avec les guerres – mais pas seulement. Voir, dans les années 1960, les églises de son département régulièrement pillées a été le détonateur. Les statuts du mouvement ont été déposés en 1982, à l'origine concentrés sur le Barrois. Avant de s'élargir au reste du département. Quatre décennies bien tassées plus tard, cet homme affable et fédérateur s'inscrit naturellement dans le décor d'Haudainville (les bureaux) et du château de Thilombois, propriété de l'association.

Pourtant, à quelques heures de participer, ce jeudi 13 juin à sa dernière assemblée géné-



Jean-Luc Demandre : « Aujourd'hui, on a les petits-enfants de celles et ceux qui étaient présents au départ. »
Photo Frédéric Mercenier

rale comme président de « Connaissance de la Meuse », il faut bien se faire à l'idée. Après 42 ans, le virage est légitime. « Je voulais déjà trouver un successeur en 2016. Il a fallu achever les célébrations du centenaire de la première Guerre mondiale. Puis, il y a eu le Covid. Mais désormais, je serai simple bénévole », précise celui qui fut scénariste-metteur en scène de la quasi-totalité des spectacles. Dont le show équestre de Jean

d'Heurs, au début de l'aventure.

« S'occuper de la scène ou des sanitaires, c'est pareil »

Bénévole ? Le terme revient en écho régulier dans le propos de cet homme de 69 ans, père de trois enfants. Il rend hommage à toutes les petites mains qui accompagnent l'extraordinaire longévité de l'association qui, partie de rien, compte plusieurs centaines de spectacles à

son actif.

« Les flammes à la lumière » ont drainé 587 000 spectateurs. L'addition des autres spectacles permet de franchir le cap d'une fréquentation autour d'1,4 million de personnes. « Nous comptons 550 bénévoles pour 1100 adhérents, qui ont tous tenu un rôle prépondérant » poursuit Jean-Luc Demandre. « À mes yeux, tenir la caisse, s'occuper des sanitaires, des parkings ou être au plus près des acteurs sur la scène,

c'est pareil : chacun a tenu un rôle décisif. »

« On a contribué à faire venir la culture »

Au sein de la fédération des fêtes et spectacles historiques, Connaissance de la Meuse ferait presque figure d'OVNI en raison du maillage de ses troupes et de sa coordination collective sans équivalent pour un département rural comme la Meuse.

« Aujourd'hui, ceux qui nous donnent un coup de main gracieusement sont parfois les petits-enfants de celles et ceux qui étaient là au départ. Ils sont venus avec des motivations très différentes souvent. Mais tous et toutes avec la notion de donner du sens, qu'ils soient manuels ou intellectuels, jeunes ou âgés. »

L'impact économique direct et indirect des manifestations organisées a été estimé « entre quatre et cinq millions d'euros. Certes, l'organisation n'est jamais simple. Mais les applaudissements, les remerciements qui nous sont retournés n'ont pas de prix. À notre niveau, j'ai le sentiment qu'on a, un peu, contribué à faire venir la culture dans la Meuse, dans les villes à l'écart et les campagnes. On a tenu notre rôle de passeur d'histoire ».

● Antoine Pétry